

# MAHDI le devin

Chroniques d'une infirmière en Éthiopie.

Par Julie Bourassa, inf.

**M**ahdi, 22 ans, sidéen, phase terminale. Il est devin, membre de la tribu des Surmas, au sud-ouest de l'Éthiopie. Il interprète l'avenir en lisant les signes de son milieu de vie. Il est considéré par les siens comme l'expert en communication avec les esprits et les défunts. Il peut ainsi demander à l'âme d'un mort de lui révéler l'avenir. Il chasse et dénonce les esprits responsables de mauvaises actions.

Il utilise donc ses pouvoirs pour guérir les gens, prédire le futur ou trouver un coupable, quitte à utiliser la magie. Il porte un gris-gris fait de peau, fourré de substances magiques, qui le protège des mauvais génies, des mangeurs d'âme et des sorciers. Bref, de tous les esprits malveillants.

Considéré par les siens comme un être bénéfique, il est grandement respecté dans sa communauté et il jouit d'un statut important dans la société.

Mahdi repose au dispensaire depuis plus de deux mois. Il sourit tout le temps. Pieds nus, il est très peu vêtu, son corps frêle est enroulé dans un long tissu rouge et sa tête, coiffée d'un chapeau de bête. Il récite des incantations. Grâce à elles, le devin s'empare de forces divines pour déchiffrer des messages qu'il a vus ou entendus. Le surnaturel s'exprime ainsi à travers Mahdi.

## La folie

Mahdi distribue des gris-gris à quelques patients dans le centre. Une pensée ironique surgit dans mon esprit : s'il est vraiment guérisseur, pourquoi ne se soigne-t-il pas ? Un guérisseur malade, c'est plutôt absurde. Il s'approche de moi en chantant. Je suis surprise et j'ai une envie folle de rire. Pourtant, il n'y a rien de drôle à travailler dans un mouiroir. Prise d'une envie incontrôlable, je ne peux pas me retenir, j'éclate. Mon rire retentit dans tout le centre. Je suis mal à l'aise, sachant bien que ma réaction est inappropriée mais je ne peux pas m'arrêter. Je dois sortir du centre, respirer et me calmer.



© iStockphoto.com / hadynyah

## « À l'unisson, nos voix s'élèvent dans un bref moment de bonheur. »

Une main se pose sur moi, puis de son plus beau sourire, me regardant droit dans les yeux, Mahdi me tend un gris-gris. C'est lui qui l'a fabriqué en remerciement des soins donnés. Je le regarde, je suis fascinée et hypnotisée par lui. Il rit, puis j'éclate, à nouveau. Mon rire se fait plus court cette fois. Il prend ma main. Je me sens mal à l'aise, encore une fois. Il répète quelques phrases dans sa langue, les yeux fermés. Il se met à taper des mains en chantant de plus en plus fort. D'autres malades entament le chant aussi. Pendant quelques instants, c'est la foire dans le mouiroir. Je suis bien. Quel moment de grâce ! Je commence à fredonner la mélodie de leur chant, étant moi-même musicienne à mes heures. À l'unisson,

nos voix s'élèvent dans un bref moment de bonheur.

Je me demande si Mahdi peut lire mes pensées. Probablement pas, mais je suis sceptique. Il est intrigant. Dans mon pays, Mahdi serait probablement considéré comme fou. Il serait peut-être diagnostiqué schizophrène et enfermé dans un établissement psychiatrique afin de le rendre normal. Dans certains coins de l'Afrique, la mentalité est tout autre. Les personnes ayant des comportements différents, étranges, comme Mahdi, sont considérées comme divines, choisies par les dieux pour communiquer avec les morts. Ils sont les privilégiés de la société, détenant des pouvoirs que la plupart d'entre nous ne peuvent exercer ou même comprendre. Je me rappelle le dicton : « La folie existe là où il y a un psychiatre pour la diagnostiquer ». ■